

humaine, qu'il démontre ne pouvoir être que l'ouvrage d'un Etre intelligent, tout-puissant, dont la providence est marquée sur tout ce qu'il a fait. Les causes finales que des modernes ont regardées comme un système théologique, ne sont pas indignes de l'attention du physicien; elles se présentent d'elles-mêmes à quiconque jouit avec réflexion des bienfaits du Créateur. " Le sentiment qui fait la vie, „ les appétits & les organes qui la conservent, „ le plaisir répandu sur tous nos sens, ont „ fait dire agréablement à M^r. de Voltaire, „ qu'il y avoit là de quoi faire bénir Dieu „ dans un pais d'athées. La sensation & l'intelligence auront toujours de quoi confondre tous ceux qui traitent avec mépris les causes finales si habilement employées par Ciceron & par Newton „

La premiere Epoque comprend la religion des Patriarches & finit à la législation de Moyse. L'auteur discute les événemens qui ont illustré ces premiers tems, non-seulement par leur influence sur la religion, mais encore par leurs rapports avec la physique & l'état politique des peuples, quoiqu'il ait soin d'ajuster ces tableaux divers au but général de son histoire. La réalité & les effets du déluge sont démontrés de maniere à faire évannouir toutes les hypotheses imaginées pour expliquer les monumens, & pour me servir de l'expression de Fontenelle, *les médailles* qui nous restent de ce grand & terrible événement. Celles de M^r. de Buffon ne sont pas épargnées, mais en rejetant les opinions de l'illustre naturaliste,